Table

<i>Avertissement</i>	VII
COURS, ANNÉE 1977-1978	1
Leçon du 11 janvier 1978	3
Perspective générale du cours : l'étude du bio-pouvoir. – Cinq propositions sur l'analyse des mécanismes de pouvoir. – Système légal, mécanismes disciplinaires et dispositifs de sécurité. Deux exemples : (a) la punition du vol ; (b) le traitement de la lèpre, de la peste et de la variole. – Traits généraux des dispositifs de sécurité (I) : les espaces de sécurité. – L'exemple de la ville. – Trois exemples d'aménagement de l'espace urbain aux XVI ^e et XVII ^e siècles : (a) <i>La Métropolitée</i> d'Alexandre Le Maître (1682) ; (b) la ville de Richelieu ; (c) Nantes.	
Leçon du 18 janvier 1978	31
Traits généraux des dispositifs de sécurité (II) : le rapport à l'événement : l'art de gouverner et le traitement de l'aléatoire. – Le problème de la disette aux XVII ^e et XVIII ^e siècles. – Des mercantilistes aux physiocrates. – Différences entre dispositif de sécurité et mécanisme disciplinaire dans la manière de traiter l'événement. – La nouvelle rationalité gouvernementale et l'émergence de la « population ». – Conclusion sur le libéralisme : la liberté comme idéologie et technique de gouvernement.	
Leçon du 25 janvier 1978	57
Traits généraux des dispositifs de sécurité (III) : la normalisation. – Normation et normalisation. – L'exemple de l'épidémie (la variole) et les campagnes d'inoculation au XVIII ^e siècle. – Émergence de nouvelles notions : cas, risque, danger, crise. – Les formes de normalisation dans la discipline et dans les mécanismes de sécurité. – Mise en place d'une nouvelle technologie politique : le gouvernement des populations. – Le problème de la population chez les mercantilistes et les physiocrates. – La population comme opérateur de transformations dans les savoirs : de l'analyse des richesses à l'économie politique, de l'histoire naturelle à la biologie, de la grammaire générale à la philologie historique.	

Leçon du 1^{er} février 1978 91

Le problème du « gouvernement » au XVI^e siècle. – Multiplicité des pratiques de gouvernement (gouvernement de soi, gouvernement des âmes, gouvernement des enfants, etc.). – Le problème spécifique du gouvernement de l'État. – Le point de répulsion de la littérature sur le gouvernement : *Le Prince* de Machiavel. – Brève histoire de la réception du *Prince* jusqu'au XIX^e siècle. – L'art de gouverner, distinct de la simple habileté du Prince. – Exemple de ce nouvel art de gouverner : *Le Miroir politique* de Guillaume de La Perrière (1555). – Un gouvernement qui trouve sa fin dans les « choses » à diriger. – Régression de la loi au profit de tactiques diverses. – Les obstacles historiques et institutionnels à la mise en œuvre de cet art de gouverner jusqu'au XVIII^e siècle. – Le problème de la population, facteur essentiel du déblocage de l'art de gouverner. – Le triangle gouvernement-population-économie politique. – Questions de méthode : le projet d'une histoire de la « gouvernementalité ». La survalorisation du problème de l'État.

Leçon du 8 février 1978 119

Pourquoi étudier la gouvernementalité ? – Le problème de l'État et de la population. – Rappel du projet général : triple déplacement de l'analyse par rapport (a) à l'institution, (b) à la fonction, (c) à l'objet. – Enjeu du cours de cette année. – Éléments pour une histoire de la notion de « gouvernement ». Son champ sémantique du XIII^e au XV^e siècle. – L'idée de gouvernement des hommes. Ses sources : (A) L'organisation d'un pouvoir pastoral en Orient préchrétien et chrétien. (B) La direction de conscience. – Première esquisse du pastorat. Ses traits spécifiques : (a) il s'exerce sur une multiplicité en mouvement ; (b) c'est un pouvoir fondamentalement bienfaisant qui a pour objectif le salut du troupeau ; (c) c'est un pouvoir qui individualise. *Omnes et singulatim*. Le paradoxe du berger. – L'institutionnalisation du pastorat par l'Église chrétienne.

Leçon du 15 février 1978 139

Analyse du pastorat (suite). – Le problème du rapport berger-troupeau dans la littérature et dans la pensée grecque : Homère, la tradition pythagoricienne. Rareté de la métaphore du berger dans la littérature politique classique (Isocrate, Démosthène). – Une exception majeure : *Le Politique* de Platon. L'usage de la métaphore dans les autres textes de Platon (*Critias*, *Lois*, *République*). La critique de l'idée d'un magistrat-berger dans *Le Politique*. La métaphore pastorale appliquée au médecin, à l'agriculteur, au gymnaste et au pédagogue. – L'histoire du pastorat, en Occident, comme modèle de gouvernement des hommes est indissociable du christianisme. Ses transformations et ses crises jusqu'au XVIII^e siècle. Nécessité d'une histoire du pastorat. – Caractères du « gouvernement des âmes » : pouvoir englobant, coextensif à l'organisation de l'Église et distinct du pouvoir politique. – Le problème des rapports entre pouvoir politique et pouvoir pastoral en Occident. Comparaison avec la tradition russe.

Leçon du 22 février 1978 167

Analyse du pastorat (fin). – Spécificité du pastorat chrétien par rapport aux traditions orientale et hébraïque. – Un art de gouverner les hommes. Son rôle dans l'histoire de la gouvernementalité. – Principaux traits du pastorat chrétien du III^e au VI^e siècle (saint Jean Chrysostome, saint Cyprien, saint Ambroise, Grégoire le Grand, Cassien, saint Benoît) : (1) le rapport au salut. Une économie des mérites et des démérites : (a) le principe de la responsabilité analytique ; (b) le principe du transfert exhaustif et instantané ; (c) le principe de l'inversion sacrificielle ; (d) le principe de la correspondance alternée. (2) Le rapport à la loi : instauration d'un rapport de dépendance intégrale entre la brebis et celui qui la dirige. Un rapport individuel et non finalisé. Différence entre l'*apatheia* grecque et chrétienne. (3) Le rapport à la vérité : la production de vérités cachées. Enseignement pastoral et direction de conscience. – Conclusion : une forme de pouvoir absolument nouvelle qui marque l'apparition de modes spécifiques d'individualisation. Son importance décisive pour l'histoire du sujet.

Leçon du 1^{er} mars 1978 195

La notion de « conduite ». – La crise du pastorat. – Les révoltes de conduite dans le champ du pastorat. – Le déplacement des formes de résistance, à l'époque moderne, aux confins des institutions politiques : exemples de l'armée, des sociétés secrètes, de la médecine. – Problème de vocabulaire : « Révoltes de conduite », « insoumission », « dissidence », « contre-conduites ». – Les contre-conduites pastorales. Rappel historique : (a) l'ascétisme ; (b) les communautés ; (c) la mystique ; (d) l'Écriture ; (e) la croyance eschatologique. – Conclusion : enjeux de la référence à la notion de « pouvoir pastoral » pour une analyse des modes d'exercice du pouvoir en général.

Leçon du 8 mars 1978 233

De la pastorale des âmes au gouvernement politique des hommes. – Contexte général de cette transformation : la crise du pastorat et les insurrections de conduite au XVI^e siècle. La Réforme protestante et la Contre-Réforme. Autres facteurs. – Deux phénomènes remarquables : l'intensification du pastorat religieux et la démultiplication de la question de la conduite, sur les plans privé et public. – La raison gouvernementale propre à l'exercice de la souveraineté. – Comparaison avec saint Thomas. – La rupture du continuum cosmologico-théologique. – La question de l'art de gouverner. – Remarque sur le problème de l'intelligibilité en histoire. – La raison d'État (I) : nouveauté et objet de scandale. – Trois points de focalisation du débat polémique autour de la raison d'État : Machiavel, la « politique », l'« État ».

Leçon du 15 mars 1978 261

La raison d'État (II) : sa définition et ses principaux caractères au XVII^e siècle. – Le nouveau modèle de temporalité historique

impliqué par la raison d'État. – Traits spécifiques de la raison d'État par rapport au gouvernement pastoral : (1) Le problème du salut : la théorie du coup d'État (Naudé). Nécessité, violence, théâtralité. – (2) Le problème de l'obéissance. Bacon : la question des séditions. Différences entre Bacon et Machiavel. – (3) Le problème de la vérité : de la sagesse du prince à la connaissance de l'État. Naissance de la statistique. Le problème du secret. – Le prisme réflexif dans lequel est apparu le problème de l'État. – Présence-absence de l'élément « population » dans cette nouvelle problématique.

Leçon du 22 mars 1978 293

La raison d'État (III). – L'État comme principe d'intelligibilité et objectif. – Le fonctionnement de cette raison gouvernementale : (A) Dans les textes théoriques. La théorie du maintien de l'État. (B) Dans la pratique politique. Le rapport de concurrence entre les États. – Le traité de Westphalie et la fin de l'Empire romain. – La force, nouvel élément de la raison politique. – Politique et dynamique des forces. – Le premier ensemble technologique caractéristique de ce nouvel art de gouverner : le système diplomatico-militaire. – Son objectif : la recherche d'un équilibre européen. Qu'est-ce que l'Europe ? L'idée de « balance ». – Ses instruments : (1) la guerre ; (2) la diplomatie ; (3) la mise en place d'un dispositif militaire permanent.

Leçon du 29 mars 1978 319

Le second ensemble technologique caractéristique du nouvel art de gouverner selon la raison d'État : la police. Significations traditionnelles du mot jusqu'au XVI^e siècle. Son sens nouveau aux XVII^e-XVIII^e siècles : calcul et technique permettant d'assurer le bon emploi des forces de l'État. – Le triple rapport entre le système de l'équilibre européen et la police. – Diversité des situations italienne, allemande, française. – Turquet de Mayerne, *La Monarchie aristodémocratique*. – Le contrôle de l'activité des hommes comme élément constitutif de la force de l'État. – Objets de la police : (1) le nombre des citoyens ; (2) les nécessités de la vie ; (3) la santé ; (4) les métiers ; (5) la coexistence et la circulation des hommes. – La police comme art de gérer la vie et le bien-être des populations.

Leçon du 5 avril 1978 341

La police (suite). – Delamare. – La ville, lieu d'élaboration de la police. Police et réglementation urbaine. L'urbanisation du territoire. Rapport de la police avec la problématique mercantiliste. – L'émergence de la ville-marché. – Les méthodes de la police. Différence entre police et justice. Un pouvoir de type essentiellement réglementaire. Réglementation et discipline. – Retour au problème des grains. – La critique de l'État de police à partir du problème de la disette. Les thèses des économistes, relatives au prix du grain, à la population et au rôle de l'État. – Naissance d'une nouvelle gouvernamentalité. Gouvernamentalité des politiques et gouvernamentalité des économistes. – Les transformations de la raison d'État : (1) la naturalité de la société ; (2) les nouveaux rapports du pouvoir et du

savoir; (3) la prise en charge de la population (hygiène publique, démographie, etc.); (4) les nouvelles formes d'intervention étatique; (5) le statut de la liberté. – Les éléments du nouvel art de gouverner : pratique économique, gestion de la population, droit et respect des libertés, police à fonction répressive. – Les différentes formes de contre-conduite relatives à cette gouvernamentalité. – Conclusion générale.

RÉSUMÉ DU COURS	371
SITUATION DES COURS	379
<i>INDICES</i>	413
<i>Index des notions</i>	414
<i>Index des noms de personnes</i>	422